

Ils voient Paris de haut

PAR JULIE KRASSOVSKY
PHOTOS PIERRE-EMMANUEL RASTOIN



Par leur profession, ces quatre Parisiens tutoient le ciel de la capitale. Observer ses toits singuliers, contempler la majesté de ses monuments : une position enviable, que ces chanceux n'échangeraient pour rien au monde.

THEY SEE PARIS FROM ABOVE

Thanks to their unique professions, these four Parisians enjoy a bird's-eye view of the capital's silvery rooftops and majestic monuments. A view they wouldn't trade for anything in the world.

CAMILLE THOMAS, VIOLONCELLISTE

Enfant, elle s'endormait en fixant les scintillements de la tour Eiffel depuis sa chambre aménagée sous les combles. Adulte, elle virevolte en musique sur les hauteurs de la capitale. Violoncelliste intrépide, Camille Thomas ne se lasse pas de faire résonner son inestimable stradivarius sur les toits de Paris. « *Là-haut, j'éprouve un sentiment de plénitude. Le son y est très pur et j'en*

ressens toutes les émotions », dit-elle. Voilà dix ans que cette musicienne mêle le chant de la sonate pour violoncelle et piano de Chopin, entre autres œuvres du répertoire classique, aux ciels en clair-obscur de la capitale. Depuis le sommet du Palais Galliera pour la couverture de son premier album, du haut de l'Institut de France ou encore perchée de façon précaire sur un tabouret, au bout d'une toiture surplombant la place Vendôme. « *J'y ai joué Le Chant des oiseaux, l'hymne à la paix du Catalan Pablo Casals. J'ai ressenti une immense gratitude de me trouver à cet endroit* », assure cette Mary Poppins du vibrato. Mais son toit préféré reste celui de son immeuble, situé au pied de la Butte Montmartre. Elle y monte régulièrement pour répéter et travailler ses morceaux. « *Je n'y ressens aucun vertige. Ma seule crainte, c'est de perdre mon pic, le support de mon violoncelle, que j'ai fait tomber une fois malencontreusement dans la gouttière du voisin !* » Du haut de son perchoir, la jeune femme règne sur une mer de toits. « *Lorsqu'il y a du vent, le son s'envole, raconte-t-elle. Peut-être, qui sait, jusqu'aux oreilles des visiteurs du Sacré-Cœur ?* » Comme un cadeau tombé du ciel.

CELLIST

As a child, Camille Thomas would fall asleep staring at the Eiffel Tower from her attic bedroom. Now, her cello's lush melodies echo across the Parisian skyline. An intrepid cellist, Thomas delights in making her Stradivarius violin resonate across the rooftops of Paris. "I feel a sense of fulfillment up high. The sound is pure, and I experience so many emotions", she says. For ten years, Thomas has performed Chopin's Sonata for Cello and Piano among other works from the classical repertoire. Her unique venues include the roof of the Palais Galliera, the Institut de France and the Place Vendôme. "I played *The Song of the Birds*, a hymn to peace composed by the Pablo Casals. I was immensely grateful to be there". However, her favourite rooftop is her Montmartre apartment building, where she regularly rehearses and works on her songs. "I don't feel any vertigo. My only fear is dropping the cello pick. Once it landed in the neighbour's gutter!" She gazes over a sea of rooftops. "When it's windy, the sound flies away", she muses, wondering if it reaches the ears of visitors at the Sacré-Cœur, "like a gift from heaven".

Son adresse fétiche

Le caviiste-restaurateur Chonbou (5, rue Jules-Lefebvre, Paris 9^e), son repaire lorsqu'elle rentre de tournée. Her usual haunt after a tour.

CHRISTOPHER MICHELET, COUVREUR-ZINGUEUR-ORNEMANISTE

Si Christopher ne peut pas répondre au téléphone, c'est qu'il est « probablement en hauteur », prévient-il sur le message de son répondeur. Déjà à l'âge de 12 ans, aux côtés de son père couvreur, il se prenait pour Superman sur les toits de Paris. Quarante ans plus tard, devenu lui-même couvreur-zingueur-ornemaniste (un savoir-faire classé au patrimoine culturel immatériel par l'Unesco depuis fin 2024), il multiplie les chantiers dans la capitale et s'envisage un peu comme un super-héros. Car les toits parisiens n'ont plus de secrets pour lui. Christopher en connaît chaque danger et sait en déjouer tous les pièges. Le terrasson en zinc, par exemple, cette partie du toit plate, mais trompeuse, sur laquelle on a vite fait de glisser. « *Sur les toits, on avance toujours, on ne recule jamais, souligne-t-il. C'est le meilleur moyen d'éviter la chute !* » Et on regarde où on met les pieds : les erreurs de parcours lui ont appris à se méfier. Christopher en a gardé une clavicule cassée et une coupure à l'oreille droite, héritée d'une mauvaise chute sur un morceau de zinc. « *J'ai encore peur quand je monte, confie-t-il. Cette appréhension est la meilleure alliée contre l'accident. Mais malgré le risque, chaque chantier reste un plaisir.* » Parmi ceux qui l'ont marqué, celui du toit de l'ambassade du Vatican (Paris 16^e) et sa vue imprenable sur la tour Eiffel. Il conserve également un souvenir ému de la collection d'Yves Saint Laurent, admirée en privé dans les combles du musée dédié au couturier (Paris 16^e), dont il réparait le toit en ardoise. Sans oublier le panorama sur la capitale depuis le sommet d'un hôtel particulier de la Butte Montmartre. Toujours perché dans les hauteurs, Christopher transmet désormais le métier à son fils, Easton. Le jeune homme se prend peut-être déjà, lui aussi, pour Superman...

ZINC ROOFER AND ORNAMENTALIST

If Christopher Michelet doesn't answer his phone, it's likely because "he's up high", according to his answerphone message. When he was 12, he would climb onto the roofs of Paris with his father, a roofer by trade, imagining he was Superman. Now a zinc worker and ornamentalist himself - a skill recognised by UNESCO as an intangible cultural heritage in 2024 - Christopher increasingly finds himself working across the capital. He still sees himself as a superhero, effortlessly navigating the city's rooftops. He knows every hidden danger, particularly the treacherous, slippery zinc surfaces. "*On the rooftops, you're always moving forward, never backwards. That's the best way to avoid falling!*" Michelet knows the importance of watching his step, having broken his collarbone and bearing a scarred right ear from a serious fall off a zinc roof. "*I'm still scared when I climb, which is my best ally against accidents. Yet despite the risks, every project is a pleasure*", he says. His career highlights include the roof of the Vatican embassy in the 16th arrondissement, with stunning views of the Eiffel Tower, and repairing the slate roof of the Yves Saint Laurent museum, also in the 16th. Another memorable project was a townhouse on the Butte Montmartre with panoramic views of the capital. Michelet is now passing on his high-flying skills to his son, Easton, who perhaps already envisions himself as Superman.

Son adresse fétiche

Le Pavillon Ledoyen (8, avenue Dutuit, Paris 8^e), où il emmène régulièrement ses ouvriers pour déjeuner.

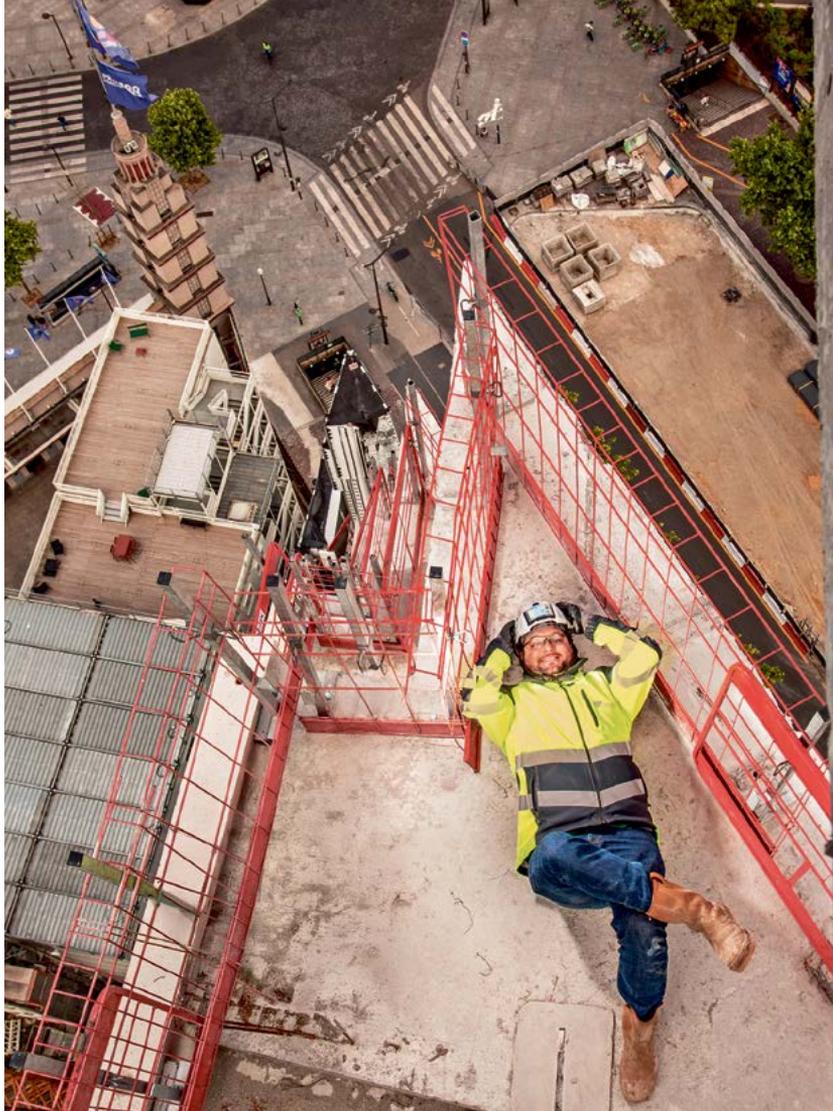
Menu du midi à 88 €.

Christopher's favourite place to take his staff for lunch.



VINCENT D'AMORE, SPÉCIALISTE DES CHANTIERS EN HAUTEUR

Adolescent, il aidait son parrain dans la réfection des marbres et carrelages de villas de luxe, dans le sud de la France. Aujourd'hui, Vincent D'Amore chapeaute avec bonhomie une fourmilière de 200 ouvriers. Accoudé à la balustrade du 25^e étage de la Tour Triangle, gratte-ciel en construction à la porte de Versailles, dans le sud de la capitale, le chef de chantier contemple un panorama unique. « *C'est un point de vue que personne n'a encore découvert, sauf mon équipe et moi. D'ici, à 105 mètres de hauteur, je vois toutes les avenues qui remontent vers le centre de Paris. C'est juste... fabuleux !* » Vincent a travaillé sur les gratte-ciel les plus vertigineux de la planète, tels le Bahrain World Trade Center (240 mètres de hauteur) ou la tour Mohammed VI à Rabat, au Maroc (250 mètres de hauteur). Mais c'est dans « sa » capitale de cœur qu'il se sent le mieux. Ce matin-là, il mesure sa chance d'œuvrer sur un édifice bientôt emblématique du paysage parisien. L'imposant bâtiment de verre, qui doit être livré courant 2026, comptera 44 étages pour 180 mètres de hauteur et sera alors le troisième plus haut immeuble de la capitale, après la tour Eiffel (312 mètres) et la tour Montparnasse (210 mètres). Curieusement, ce gaillard aux origines siciliennes préfère avoir les pieds bien campés sur le sol plutôt que d'évoluer sur des échafaudages mobiles ou d'étroits passages, loin au-dessus du plancher des vaches. « *Je ne m'y sens pas très à l'aise, avoue-t-il, mais c'est un sentiment auquel je me suis habitué.* » En attendant, le soir venu, Vincent profite d'un autre point de vue unique depuis la face sud du chantier : « *Les rivières de lumière des phares de voitures remontant le périphérique, c'est moins typique, mais tout aussi beau !* »



SPECIALIST IN HIGH-RISE CONSTRUCTION SITES

As a teenager, Vincent d'Amore honed his skills repairing marble and tiles in the opulent villas of the South of France. Today, he commands a team of 200 workers. Leaning against the balustrade on the 25th floor of the Tour Triangle, a skyscraper under construction in the south of Paris, the site manager contemplates a unique panorama. "It's a view no one has seen yet apart from me and my team. From 105 metres up, I can see every avenue leading into central Paris. It's simply fabulous!" D'Amore has worked on some of the world's tallest skyscrapers, including the 240-metre-high Bahrain World Trade Centre and the 250-metre-high Mohammed VI Tower in Rabat, Morocco. But it's in Paris that he feels most at ease. This morning, d'Amore muses at how fortunate he is to be working on a structure destined to become a landmark

on the Parisian skyline. The 180-metre-high, 44-storey glass building, set for completion in 2026, will be the third tallest building in the capital after the Eiffel Tower (312 metres) and the Montparnasse Tower (210 metres). But d'Amore actually prefers keeping his feet firmly on the ground. He's not keen on working on mobile scaffolding or narrow, elevated walkways. "I don't feel very comfortable there but it's a feeling I've grown used to", he says. In the evening, he enjoys another unique view from the south side of the site: "The rivers of light from the car headlights on Paris' ring road are less romantic but just as beautiful!"

Son adresse fétiche

La cathédrale Nevsky (12, rue Daru, Paris 8^e), un lieu chargé d'histoire où il aime se retrouver au calme, loin des bruits de chantier. A peaceful escape from the noisy construction site.



ARNAUD BOUDON, JARDINIER DU POTAGER DE L'OPÉRA BASTILLE

« À 33 mètres au-dessus du sol, les bruits de la ville paraissent lointains et je ressens un profond apaisement », confie celui qui règne sur un havre de paix de 2 000 m² : le plus vaste jardin potager de la capitale, implanté sur le toit de l'Opéra Bastille depuis 2018. Graphiste pendant quinze ans, Arnaud rêvait de changer de vie. Formé au maraîchage à l'École Du Breuil, dans le bois de Vincennes (voir aussi p. 64), il a décroché son premier job chez Topager, une entreprise spécialisée dans la culture sur toits qui l'envoie sur différents sites d'agriculture urbaine, dont celui de l'Opéra Bastille. Chaque matin, casquette vissée sur la tête, il emprunte l'entrée des artistes, avec les musiciens, chanteurs et danseurs de l'Opéra, pour rejoindre trois étages plus haut, son domaine aérien où il cultive laitues, carottes et tomates. On y travaille au calme... et en musique : « À travers les bouches d'aération, on entend l'orchestre répéter. En ce moment, ils préparent La Belle au bois dormant de Tchaïkovski, chorégraphié par Noureev. Je me suis mis à la musique classique ! ». L'après-midi, Arnaud livre ses produits à plusieurs restaurants et épiceries fines de la capitale. Il organise aussi des ateliers de découverte pour les Parisiens et les entreprises qui souhaitent planter des légumes sur leurs toits. « Il faut choisir des plantes qui n'ont pas besoin de trop de profondeur de terre pour pousser », explique-t-il. Chaque fois qu'il lève les yeux de son potager, il en a le souffle coupé. « D'ici, la vue à 360 degrés me donne toujours une sensation de vertige. C'est comme si l'Ange de la Bastille était à portée de main ! »

GARDENER AT THE OPÉRA BASTILLE

"At 33 metres above ground the sounds of the city seem far away, and I feel a deep sense of calm", says Arnaud Boudon, who has managed the capital's largest vegetable garden atop the Opéra Bastille since 2018. After 15-years as a graphic designer, Boudon retrained in market gardening at the École Du Breuil in Bois de Vincennes (see p. 64). After his training, he joined Topager, specialising in rooftop gardening, which assigned him to various urban agriculture sites, including the Opéra Bastille. Every morning, Boudon enters the Opéra via the artists' entrance, alongside musicians, singers and dancers, and ascends to his elevated domain on the third floor, where he cultivates lettuce, carrots, and tomatoes. It's a peaceful workplace often accompanied by music. "Through the air vents, you can hear the orchestra rehearsing", he says. The company is currently preparing a production of Nureyev's ballet *The Sleeping Beauty* choreographed to the music of Tchaikovsky. In the afternoon, Boudon delivers his produce to restaurants and grocers across the capital. He also runs workshops teaching Parisians and businesses how to cultivate rooftop gardens. "You have to select plants that don't need much soil to grow", he explains. Every time he looks up from his kitchen garden, he's struck by the view. "The panoramas from up here always make me dizzy. It's as if the Angel of the Bastille were within reach!"

Son adresse fétiche

Le restaurant Capitaine (4, impasse Guéménée, Paris 4^e), où l'on cuisine ses légumes.

The vegetables that he cultivates are served here.